

Marie Moret à Antoine Massoulard, 26 août 1879

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 41 (2)

Collation9 p. (20r, 21v, 22r, 23v, 24r, 25v, 26r, 27v, 28r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Antoine Massoulard, 26 août 1879, consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Familillettres/items/show/44317>

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [26 août 1879](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familière

Destinataire [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)

Lieu de destination 13, rue Saint-Martial, Angoulême (Charente)

Description

Résumé Marie Moret souhaite à Antoine Massoulard d'être heureux auprès des siens suite à sa décision de quitter Angoulême pour rejoindre sa famille à Saint-Léonard-de-Noblat. Massoulard ayant proposé son aide, Marie Moret l'informe qu'il serait utile de traduire pour *Le Devoir* des articles anglophones sur les conditions sociales. Elle lui dresse un bilan de son passage à la direction de l'administration de l'usine du Familière. Elle lui dresse une liste les visiteurs attendus au Familière, dont Neale « si difficile à comprendre en français » avec qui

Massoulard aurait pu parler en anglais. Elle évoque un procédé inventé par Massoulard apparu également en Amérique [le sablage des pièces métalliques], leurs pensées communes à propos de sa nièce Lilie, et le fils de Massoulard. Elle lui transmet les salutations de plusieurs personnes du Familistère. Le post-scriptum évoque la figure de Victor Hugo mentionnée dans *Le Devoir*.

Notes

- Le destinataire de cette lettre n'est pas identifié dans l'index du registre.
- Lieu de destination : d'après le texte de la lettre.
- La lettre répond à celle d'Antoine Massoulard à Marie Moret du 24 août 1879 (Cnam FG 17 (2) v).
- Antoine Massoulard répond à la lettre de Marie Moret le 2 septembre 1879 (Cnam FG 17 (2) v).

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Anglais \(langue\)](#), [Familistère](#), [Famille](#)

Personnes citées

- [Buridant, Henri \(1864-1927\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Dallet, Marie Émilie \(1876-1879\)](#)
- [Ducruet, Joseph](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Fauvety, Charles \(1813-1894\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Hugo, Victor \(1802-1885\)](#)
- [Maistre, G.](#)
- [Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#)
- [Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Œuvres citées

- [Howland \(Marie\), *Papa's Own Girl*, New York, John P. Jewett, 1874.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Lieux cités

- [Angoulême \(Charente\)](#)
- [Londres \(Royaume-Uni\)](#)
- [Saint-Léonard-de-Noblat \(Haute-Vienne\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 26/09/2022
Dernière modification le 10/02/2024

Yves le 26 août 1917

Vous nous sommes de
nouveau rencontrés dans
la période de mon émigration.
Monseigneur, ma lettre était
à la poste quand j'ai
reçu la vôtre.

Ce que vous me me-
ditez pas et que, par
intérêt d'étude, je con-
naiss bien savoir, c'est
si votre décision a été
prise ^{parce} à l'écrit à
M. Léonard même. C'est
ce que vous voulez, mais
ce jour-là si j'avais

eu un télégramme à
Monseigneur, je vous
l'aurais envoié là et
non à Vaugoulême.

Je devrais vous
gronder de votre long
silence et vous dire
... mais non,
intervenez les notes,
cela suffira.

Vous faites bien de
vous renseigner auprès de
Notre Dame puisque
c'est à son banchier
et à celui de notre enfant
que nous voulons nous

considérer, et que je dé-
cide c'est à M. Léonard
que la vie est préférable.

Mais me direz, n'est-
ce pas qu'avec nos
gratuites "Amendes" ?
Je réponds déjà nous
avons au moins des vies
plus saines, y serrez
plus tranquille et plus
heureux.

J'ai bien aimé de
relire tout ce qu'il écrit
sous le nom de "Léonard".
Encore agréable au reste

à M. Léonard dans les
heures de loisir que nous
avons laissé nos nou-
velles occupations.

Mais nous nous avons
bien changé avec
"Page's own girl" que je
ne peu décrire le mieux.
Ce que "de l'Amour" devrait
faire de temps en temps
et ne fait pas de tout
faute de l'harmonie
profonde, c'est de tra-
miner quelques articles
expliquant nos connaissances
sur les questions scientifiques;

nous relevons des pierres
qui vont nous me-
ttront aucun profit.
M. Dugoin le déplore,
mais nous n'avons
pas le moyen de changer
cela. M. Maistre, de
London, nous envoie
bien des articles d'une
certaine valeur, il y
aurait néanmoins
quelque chose à faire
à côté de lui.

Voulez-vous le familière
et l'organisation des services

il est bien difficile de
nommer des amis de loin,
mais sans contredit les
circonstances journalières
ont l'angloise bien les
décisions.

Cet état de choses
m'a fait songer que si
ce fut impossible, l'avenir
pourrait venir rendre à
nous, il était peut-être
bon que un homme tel
que vous soit des main-
tenant à l'expression
qu'il a laissée, aujour-
d'hui par son sauvage

approfondir à nosse-
ris les actes. On se
me branche, au bout
deux, de deux saviez
cela, et il se fit de mon
devoir de nous le dire
nettement.

Le sentiment qui se
dégage est celui d'
une main vigilante
affirmé à l'au-
thorisation.

Notre grande passion
à toute heure humaine) a
à un certain delectation
mais qui n'ont été

à entier, si nous aviez
l'au. D'avantage compte
à des amis de ceux qui
a portugaisent avec nous
la viection.

Le que est non
aussi clair, c'est que
nous aviez été le seul
jusqu'ici, parmi les
échés de formation, qui
nous n'avaient pas
l'heure pour déjeuner
à l'au.

Le forte dérivation
porta avec elle son

enseignement qui son utilité, mal plus que vous n'ont eu l'État de fier profit de mon langage. Le dont je suis sûr, c'est que vous me doutez pas de sentiment d'estime de confiance et d'amitié qui me fait vous parler ainsi.

— Je vous envoie par ce courrier les 1^{er} et 2^{me} Décembre que nous n'aurons pas eu. Mais le recevoir

10
régulièrement, je m'attendais que votre mal

— Le mois de juin approche; il va nous amener M. Paschal, l'ami de M. Fabre.

Nous attendons également quelques jeunes gens des grands établissements parmi lesquels M. Godin espère trouver de bonnes recrues pour l'Association.

En fait de visiteurs, nous allons avoir une

de nos connaissances,
M. Keale ^{et} bien de ses
amis, puis M. Pagli-
ardini, M. Biscarzy et
quelque inattendu peut-
être. Que n'êtes-vous
là. Nous causerions en
anglais avec M. Keale,
si difficile à comprendre
en français : Si tout
ce monde se trouvait
réuni pour la fête de
l'Influence que fait au
bien le J. que l'arrage ?

— M. Gédin est en ce

moment au Conseil
général, il n'en revient
que que demain, mercredi,
je pense. Il fera außer-
dra avec plaisir les
détails si intéressants
de votre lettre. C'est
très curieux, en effet,
qu'on ait réalisée en
Amérique un jésuite
dans nos rangs. Il
nous fera l'honneur de
se l'ait fait mention
alors à bonne fin.

A. Godin et moi allons
vivement combattre
que nous réussissions dans
nos études nouvelles
concernant notre grande
invention. Nous nous
rendrez au courant,
n'est-ce pas, des obstacles
du bus succès.

— Nous faites que nous
nous noncontentons en
présent à lille ; cela
est absolument vrai,
mais l'entendez-vous
avec toute la réalité

que l'expression comporte ?

— Notre lettre n'était pas
du tout trop longue ; il
fallait cela au moins
pour racheter notre silence,
ce dont je suis satisfaite,
c'est que du moins nous
avons la conscience de la
longueur de l'écrit.

— Je félicite notre fils de
ses bons pieds et de son goût
pour les jasettes intelligents.
Tu vas être mettre un train.
Mais ces jasettes vont acquérir
une valeur nouvelle
quand nous serons là pour

14

en finir avec les ensem-
blages possibles. Je
vous vois très peu
depuis le départ de notre
jeune épouse. L'ami
avec lequel je me sauvai
pas d'humour.

M. Gédéon et moi, nous
vous les souhaitions com-
muniement, ces joies de la
famille, dont nous avons
assez vu l'antéprima
ici.

— Bourdant a été tout
fier et tout content, quand
Joseph l'a introduit dans

15

16
la salle à manger où
j'étais avec Marie, afin
que je lui donne de nos
nouvelles. Il compte
maintenant sur une
petite lettre de nous.

Marie a été aussi
toute heureuse de notre
rencontre et s'est échappée,
« Vante, ta diras à M.
Massoulard que je t'em-
brasse et que je voudrais
bien connaître son
petit garçon. »

Marie s'est laissé

17

embrasser avec une
gratitude parfaite.

Mad^e Dallet vous présente
toute ses meilleures
souvenirs, M. Gadim
s'il était là en ferait
autant.

Il me semble que
j'ai oublié quelque chose
à vous dire, mais
peut-être je confonds mes
feuilles, j'ai beau me
dire que j'écris gros,
je reconnais que il
faut finir.

à vous

18

à vous cordialement

Marie Moret

Ps. N° 47 de Demi page
184, Victor Hugo a
rencontré, lui aussi,
une autre femme.
Qui est ce que l'Idole?
Qui écrit-elle?
Elle est à qui la
peut porter.